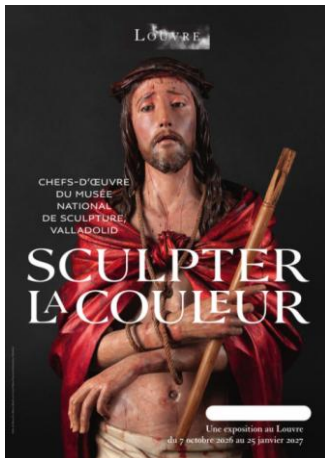




Exposition **SCULPTER LA COULEUR** Chefs-d'œuvre du Musée national de sculpture, Valladolid

au Musée du Louvre

(du 26-03-2026 au 02-08-2027)

(un rappel en photos personnelles de la totalité des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Organisée au même moment et au sein du même espace que l'exposition monographique consacrée au peintre Francisco de Zurbarán (1598-1664), ce qui permet de ménager des jeux de regards grâce à une scénographie conçue conjointement par Nathalie Crinière, l'exposition invite à découvrir, pour la première fois en France, la sculpture espagnole du XVII^e siècle.

À travers une sélection exceptionnelle et resserrée de vingt-trois sculptures de premier ordre, toutes prêtées, grâce à un partenariat exclusif, par le Museo Nacional de Escultura à Valladolid, le musée national espagnol consacré à la sculpture, elle donne à voir ce qu'est cet art frappant et très particulier à l'Espagne du XVII^e siècle.

Ces sculptures religieuses en bois polychromé au naturalisme saisissant permettent de mieux comprendre l'atmosphère visuelle, culturelle et religieuse dans laquelle se place l'œuvre des grands peintres espagnols de la même période, au premier rang desquels Zurbarán, Velázquez ou Murillo, à une époque où les liens entre peinture et sculpture sont très étroits.

Les œuvres rassemblées sont représentatives des grands centres artistiques de l'Espagne du XVII^e siècle, notamment l'Andalousie, Madrid ou encore Valladolid, capitale du royaume au début du XVII^e siècle.

Commissariat :

Valérie Carpentier-Vanhaverbeke, conservatrice en chef au département des Sculptures, musée du Louvre

Alejandro Nuevo Gómez, directeur du Museo Nacional de Escultura, Valladolid

Une œuvre majeure de Zurbarán, la *Sainte Face*, prêtée elle aussi par le musée de Valladolid, tient lieu d'introduction commune aux deux expositions et place d'emblée le visiteur face à l'un des défis majeurs que relèvent peintres et sculpteurs espagnols du XVII^e siècle : représenter, avec le plus d'exactitude et de naturalisme possible, l'incursion du monde céleste dans la réalité simple et quotidienne, ici l'empreinte évanescence miraculeusement laissée par le visage du Christ sur le linge que lui a tendu sainte Véronique.

Dans sa première salle, l'exposition met en valeur le prêt d'un *paso* de procession complet, ensemble monumental de cinq figures sculptées et peintes grandeur nature, datant du début du XVII^e siècle. Œuvre de Gregorio Fernández, grand sculpteur alors actif à Valladolid, il est présenté à hauteur d'homme pour permettre une observation la plus directe possible et renforcer le sentiment d'immersion dans la scène.

Le parcours se poursuit à travers plusieurs axes thématiques : le culte des reliques et le rôle des saints intercesseurs, les statues habillées, la représentation des souffrances du Christ et de la Vierge, la dévotion privée et l'Immaculée Conception.

Il est ainsi possible d'explorer les différents usages et significations de ces sculptures, mais aussi de mieux comprendre leur matérialité, les inflexions régionales et stylistiques, et la personnalité des principaux sculpteurs de ce temps, actifs en Castille ou en Andalousie, à travers d'autres œuvres de Gregorio Fernández, mais aussi d'Alonso Cano, plus connu comme peintre que comme sculpteur et qui peignait lui-même ses sculptures, Juan de Mesa, José de Mora, Pedro de Mena, Jerónimo Francisco et Miguel Jerónimo Garcíá, José de Arce, Pedro Roldán ou encore Luisa Roldán, une des rares artistes femmes ayant connu une carrière éblouissante jusqu'à la cour royale. Outre le *paso Camino del Calvario*, parmi les prêts majeurs de cette exposition, jamais vus en France, on compte notamment le *Cristo de la Luz* également de Gregorio Fernández, un Christ en croix grandeur réelle au naturalisme saisissant, ou encore le *Saint Jean Baptiste*, chef-d'œuvre d'Alonso Cano. La *Vierge et l'Enfant avec saint Jean Baptiste* de Luisa Roldán et *L'Immaculée Conception* de Pedro de Mena datée de 1680 liée à un concours organisé par l'évêque de Grenade, deux acquisitions majeures récentes du musée, spectaculairement restaurées, sont également présentées.



SAINTE FACE

Francisco de Zurbarán

Huile sur toile, 1658

Au centre du linge blanc peint en trompe-l'œil émane l'empreinte du visage du Christ laissée sur l'étoffe que lui a tendue Véronique sur le chemin du calvaire. Cette œuvre pose d'emblée la question de la représentation et du statut de l'image : s'agit-il d'une image miraculeuse ? En apposant sa signature sur l'étiquette feinte en bas à gauche, Zurbarán souligne que nous sommes bien face à une peinture.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura





SIMON DE CYRÈNE

Réquisitionné par les soldats romains, Simon de Cyrène aide le Christ à porter la croix. Il est concentré sur l'effort physique, et son visage, les sourcils froncés, l'air grave, exprime la tension de l'instant. La tradition chrétienne relate qu'il s'est converti à la suite de cette expérience bouleversante.

SIMON OF CYRÈNE

Simon of Cyrene helps Christ carry the Cross, having been compelled to do so by Roman soldiers. Intensely focused on the physically demanding task, his serious face and furrowed brow reflect the tension of the moment. Christian tradition holds that Simon converted to Christianity following this deeply upsetting experience.



LE BOURREAU ARMÉ A LA TROMPETTE

Ce bourreau, à la mine renfrognée et à l'allure antipathique, porte la main sur son épée, tout en tenant une trompette, sculptée dans le bois.

THE ARMED EXECUTIONER HOLDING THE TRUMPET

This executioner has a sullen expression and an uncaring air. He rests one hand on his sword and holds a trumpet carved out of wood in the other.



LE BOURREAU A LA CORDE

Ce bourreau, appliqué dans sa tâche, tient la corde passée autour du cou de Jésus pour le conduire à son supplice. Son attitude caricaturale est propre à susciter l'émotion des fidèles, et leur compassion pour les souffrances du Christ.

THE EXECUTIONER HOLDING THE ROPE

This executioner diligently carries out his role, leading Jesus to his impending torture by the rope tied around his neck. The man's caricatural pose is intended to stir emotion among the faithful and spark compassion for the suffering of Christ.



SAINTE VÉRONIQUE

Femme pieuse de Jérusalem, Véronique accompagne le Christ sur le chemin du Calvaire. Son visage exprime l'émotion contenue, la tristesse et la compassion. Lors des processions, un véritable voile en tissu est placé entre ses mains. Il évoque le voile avec lequel elle aurait essuyé le visage de Jésus et sur lequel les traits du Christ se seraient alors miraculeusement imprimés: la Sainte Face, telle que représentée par Zurbarán dans le tableau exposé en introduction.

SAINT VERONICA

Veronica, a pious woman from Jerusalem, accompanies Christ on the road to Calvary. Her face shows emotional restraint alongside her sadness and compassion. During processions, an actual veil would be placed in her hands; this piece of fabric evoked the veil that she is said to have used to wipe Jesus's face, and upon which his features miraculously left their mark. This imprint is known as the 'Holy Face', a subject depicted by Zurbarán in the painting on display at the beginning of this exhibit.



PASOS DE VALLADOLID

LA SCULPTURE PROCESSIONNELLE AU MUSEO NACIONAL DE ESCULTURA

Le 17^e siècle est l'âge d'or de la sculpture processionnelle religieuse en Espagne. Ces figures à taille humaine d'un naturalisme saisissant, parfois enrichies de textiles et d'accessoires, sont sorties des églises et défilent au cœur des villes.

Au rythme du calendrier liturgique, et notamment lors de la Semaine sainte commémorant les épisodes de la Passion du Christ, elles mettent en scène les récits sacrés et engagent les fidèles dans une expérience émotionnelle directe. Confréries et ordres religieux rivalisent d'inventivité, commandant des ensembles narratifs larges aux artistes comme Gregorio Fernández (1576-1636), le grand sculpteur actif à Valladolid au début du siècle. Le récit s'y déploie au milieu de figures secondaires pittoresques.

Le Museo nacional de Escultura conserve un ensemble unique au monde de ces pasos, dont le *Camino del Calvario* à cinq figures, ici présenté en intégralité.

PASO DU CAMINO DEL CALVARIO (CHEMIN DU CALVAIRE)

Gregorio Fernández (Sarria, 1576 – Valladolid, 1636) et Pedro de

Bois polychromé,
1614-1615 (Simon de Cyrène, Véronique et bourreaux).
Vers 1610 avec des interventions ultérieures (Christ)

Ce groupe processionnel (*paso*) représente la scène du Christ portant sa croix sur le chemin du Golgotha, colline où va avoir lieu son supplice. Il comporte quatre autres figures : Simon de Cyrène, qui apporte son aide à Jésus, un bourreau tirant la corde, un homme armé jouant de la trompette et sainte Véronique. Leurs attitudes contrastées suscitent émotions et empathie. Commandé à Gregorio Fernández par la confrérie de la Passion de Valladolid en 1614, le *Camino del Calvario* est l'un des pasos les plus célèbres et les mieux conservés de la ville.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE0519, CE0520, CE0521, CE0522, CE0523
Confrérie de la Passion et couvent San Agustín à Valladolid, désamorçage



01. Colle de peau et cartilage de lapin
Glue made from rabbit skin and cartilage
02. Moustache de lièvre
Hare whiskers
03. Os animal
Animal bone
04. Étope de chanvre
Hemp tow
05. Laine de mouton noir
Black wool
06. Cheveux naturels
Natural hair
07. Cuir
Leather
08. Corde
Rope
09. Pigments purs et hydratés
Pigments (dry and dissolved in water)
10. Écailles de poisson
Fish scales
11. Arêtes de poisson
Fishbones
12. Écorce de liège
Cork bark
13. Yeux en verre
Glass eyes
14. Larmes de cristal
Crystal tears
15. Plumes d'oie
Goose feathers
16. Tissue
Fabric
17. Cire d'abeille
Beeswax
18. Gomme-laque
Shellac
19. Clous
Nails
20. Bois : pin, noyer, chêne, cèdre, tilleul, châtaignier
Wood (pine, walnut, oak, cedar, lime-wood, chestnut)

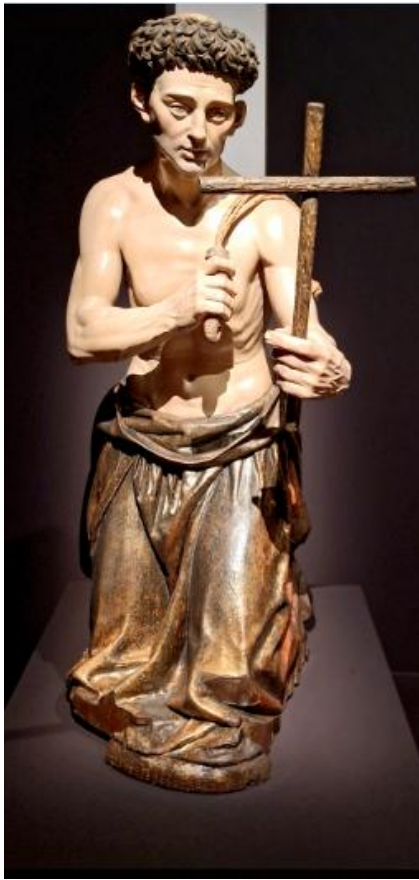
CORPS SAINTS

LE CULTE DES RELIQUES ET LE RÔLE DES SAINTS INTERCESSEURS

Le culte des reliques et des saints intercesseurs, médiateurs entre les fidèles et le divin, est profondément enraciné dans la tradition chrétienne médiévale. Il s'intensifie en Espagne, après le Concile de Trente (1545-1563), organisé par la papauté en réponse à la Réforme protestante.

Les images des saints, parfois conçues comme de véritables galeries de portraits, constituent des exemples humains à imiter, la sainteté étant présentée comme un objectif atteignable. Faisant écho aux nouvelles canonisations intervenues notamment en 1622 (comme celles des Espagnols sainte Thérèse d'Ávila, réformatrice de l'ordre du Carmel, et saint Ignace de Loyola, fondateur des jésuites), les besoins de supports de dévotion des ordres religieux et des confréries sont exponentiels.

La statuaire en bois polychromé y répond de manière particulièrement efficace, qu'elle prenne la forme de statue reliquaire, d'élément de retable ou de figure autonome de différents formats.



SAINT NICOLAS DE TOLentino PÉNITENT

Juan de Mesa y Velasco (Cordoue, 1583 – Séville, 1627)

Bois polychromé, vers 1606-1627

Juan de Mesa, élève talentueux de Juan Martínez Montañés à Séville, représente ici saint Nicolas de Tolentino en pénitence : à genoux, torse nu, fixant un crucifix et prêt à se flageller. Moine augustinien du 13^e siècle réputé pour ses miracles, le saint était très vénéré lors des épidémies de peste en Andalousie. Cette sculpture a peut-être été produite pour le marché du Nouveau Monde, où son culte était encouragé. Elle se distingue par une véracité anatomique remarquable (rendu des muscles, veines gonflées...).

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2842
Acquisition, 2002



SAN DIEGO D'ALCALÁ

Gregorio Fernández (Sarria, 1576 – Valladolid, 1610)

Bois polychromé, vers 1606-1610

Cette statue reliquaire qui représente le saint en pied à échelle humaine était utilisée lors de processions. Elle dispose d'une trappe à reliques parfaitement visible sur le torse. San Diego d'Alcalá est un franciscain espagnol du 15^e siècle, canonisé à la fin du 16^e siècle. La sculpture illustre l'un de ses miracles : les pains qu'ils avaient dérobés dans la cuisine du couvent pour nourrir les nécessiteux se transformèrent en roses lorsque son supérieur le réprimanda.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE0553
Couvent San Francisco à Valladolid, désamortissement



« IMÁGENES DE VESTIR »

LES SCULPTURES HABILLÉES

Héritée des acrolithes de l'Antiquité, statues composites vêtues de tissus dont seules la tête et les extrémités étaient sculptées, la pratique de « l'image à habiller » (*imágen de vestir*) se prolonge au Moyen Âge, et occupe en Espagne durant les siècles suivants un rôle important dans la dévotion publique et privée.

Dans certains cas, seules la tête et les mains sont sculptées, reliées par des armatures ou des châssis qui donnent avec légèreté du volume aux étoffes. Dans d'autres, les corps entièrement sculptés et articulés offrent un rendu naturaliste propice à l'évocation de la présence sacrée et donnent lieu à des pratiques rituelles d'habillage. Ces effigies, présentes dans l'intimité des oratoires et des couvents, s'exposent aussi lors des processions.

L'étoffe, parfois luxueuse, peut se révéler bien plus onéreuse que la sculpture elle-même. L'ensemble forme alors une œuvre totale, où statue, vêtement et mise en scène, concourent à la puissance expressive du sacré.



SAINT ANTOINE ABBÉ

Benito Silveira (actif à Saint-Jacques-de-Comp)
Polychromie de Gregorio Casal (actif à Saint-Ja

Bois polychromé, verre, avant 1761

Cette sculpture est un exemple spectaculaire de « statue à habiller » à taille humaine. Elle est présentée sans vêtements, révélant ainsi le système d'articulation aux épaules, aux coudes et aux mains, destiné à en faciliter l'habillage. Le corps est entièrement en bois, matériau dans lequel le sculpteur a taillé des sous-vêtements afin de préserver la dignité du saint lors de l'habillage. Le visage buriné, à la barbe sculptée avec une virtuosité extrême, est d'un grand naturalisme.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2823
Acquisition, 2001



SAINTE THÉRÈSE D'ÁVILA

Attribué à Antonio de Paz (actif à Salamanque,

Bois polychromé, verre,
deuxième quart du 17^e siècle

Au 17^e siècle, les couvents espagnols adoptent largement les représentations de saints sculptées à mi-corps. Ce format favorise la contemplation et la prière personnelle. Bien que proches des bustes reliquaires, ces œuvres ne sont pas destinées à accueillir des reliques. Sainte Thérèse d'Ávila, religieuse espagnole réformatrice du Carmel au 16^e siècle, est canonisée en 1622. Son visage expressif et la plume levée traduisent une intense vie intérieure, l'inspiration divine et la force de ses écrits mystiques.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE1136
Collection du comte de Güell ; acquisition, 1985



RELIQUAIRE DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE

Aniello Stellato (actif à Naples entre 1593 et 1643)

Bois argenté et doré, 1607-1608

Ce buste reliquaire représente saint François de Paule, ermite italien fondateur de l'ordre des Minimes. Afin d'imiter l'orfèvrerie, le bois a été entièrement doré, à l'exception des carnations argentées. Produite à Naples, alors sous domination espagnole, l'œuvre témoigne des riches échanges de la ville avec la péninsule Ibérique. Elle fait partie d'un ensemble spectaculaire de reliquaires provenant du couvent dominicain San Pablo de Valladolid, un lieu important à l'époque où la ville était capitale du royaume (1601-1606).





SAINT IGNACE DE LOYOLA

Pedro Roldán (Antequera, 1624 – Séville, 1699)

Bois polychromé, vers 1667-1699

Pedro Roldán représente Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, canonisé en 1622. Debout, le saint espagnol tient un crucifix et le livre des Constitutions de la Compagnie. Il porte la soutane jésuite, ornée de somptueux motifs gravés qui laissent apparaître l'or sous le noir. L'atelier familial de Pedro Roldán est considéré comme le plus important de Séville dans la seconde moitié du 17^e siècle. Une œuvre de sa fille, la sculptrice Luisa Roldán, est également présentée dans l'exposition.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CET26
Collection du comte de Güell, acquisition, 1985



ECCE HOMO

Pedro de Mena y Medrano (Grenade, 1628 – Málaga, 1688)

Bois polychromé, verre, vers 1679

Ecce Homo, « Voici l'Homme », c'est ainsi que Ponce Pilate, préfet de Judée, présente à la foule Jésus, tout juste avant sa condamnation à la crucifixion. Le Christ, corde autour du cou et des poignets, est alors affublé d'une cape pourpre (la chlamyde) et d'un roseau en guise de sceptre. Ce sujet est largement décliné en bustes par Pedro de Mena dans la dernière partie de sa carrière. La polychromie du manteau est obtenue grâce à la technique de *corladura*, coloration translucide sur fond métallique à l'effet irisé.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2882
Acquisition, 2008



VIERGE DE LA SOLITUDE

José de Mora (Baza, 1642 – Grenade, 1724)

Bois polychromé, verre, vers 1671

L'image de la Vierge pleurant le Christ, dans la solitude de sa souffrance, a été particulièrement déclinée sous forme de bustes. Celui-ci est l'œuvre de José de Mora, jeune sculpteur de Grenade formé auprès d'Alonso Cano, ayant connu le succès à la cour de Madrid. Seules des traces de colle suggèrent aujourd'hui les larmes de cristal autrefois présentes sur les joues. D'infimes vestiges organiques évoquent également la présence de cils sur les bords des yeux, aujourd'hui disparus.

Valladolid, Museo nacional de Escultura, CÉ1131
Collection du comte de Cúell ; acquisition, 1985



SAINT JOSEPH ET L'ENFANT JÉSUS

Pedro de Mena y Medrano (Grenade, 1628 – Málaga, 1688)

Bois polychromé, vers 1656-1663

Époux de Marie et père adoptif de Jésus, Joseph tient ici l'enfant dans ses bras avec une grande douceur. Sa figure acquiert, aux côtés la Vierge, une importance nouvelle et autonome, reflet d'une spiritualité valorisant l'exemplarité morale. Le développement de ce culte tient aussi à son rôle de patron des charpentiers et à l'importance qui lui est donnée chez les Carmélites réformées. Cette sculpture de format réduit a sans doute été créée pour un oratoire domestique ou une chapelle privée.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, inv. CE2964
Acquisition, 2018



L'ENFANT JÉSUS ENDORMI SUR UN CRÂNE

Esteban de Rueda (Toro, vers 1585 – Toro, 1626)

Bois polychromé, vers 1620-1626

L'Enfant Jésus est représenté paisiblement endormi, délicatement posé sur un coussin, dans une vision tendre et émouvante. Ses traits fins sont soulignés par la polychromie très délicate des carnations. Seule la présence du crâne qui lui sert d'oreiller évoque la Passion future. Cette image est aussi une forme de vanité, méditation sur le caractère éphémère de la vie. L'œuvre est due à Esteban de Rueda, un sculpteur actif dans les provinces de Zamora, Valladolid et Salamanque au début du 17^e siècle.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2989
Acquisition, 2022



LA VIERGE ET L'ENFANT AVEC SAINT JEAN BAPTISTE

Luisa Roldán (Séville, 1652 – Madrid, 1706)

Tomás de los Arcos (né à Séville en 1661), polychromie

Terre cuite polychromée, vers 1689-1706

Luisa Roldán devient sculptrice de la Chambre du roi en 1692. Ce groupe, illustrant l'intimité familiale autour de l'Enfant Jésus, est représentatif de sa production en terre cuite de cette période. Il combine, dans une scène simple et douce, l'image de la Vierge allaitante et celle du petit saint Jean Baptiste avec l'agneau. La polychromie originale est due au peintre Tomás de los Arcos, beau-frère de la sculptrice.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, inv. CE2966
Acquisition, 2018



SAINT JÉRÔME PENITENT

Miguel Jerónimo García (Grenade, 1576 – Grenade, 1644)
Jerónimo Francisco García (Grenade, 1576 – Grenade, 1639)
Terre cuite polychromée, 1637

Saint Jérôme, traducteur de la Bible en latin, est représenté en pénitent, méditant face au crâne posé près de lui. Au cœur d'un paysage rocheux mouvementé, il est accompagné de son traditionnel lion. L'animal auquel il aurait retiré une épine de la patte est figuré en félin docile. Les García, deux frères jumeaux de la ville de Grenade, l'un sculpteur, l'autre peintre, ont été récemment redécouverts. Ils ont exécuté ensemble cette œuvre en argile, d'un raffinement extrême dans la miniaturisation des formes et la polychromie.

THE PENITENT SAINT JEROME

Polychrome terracotta, 1637

This work depicts Saint Jerome, who translated the Bible into Latin. The saint is shown as a penitent, meditating on the skull set before him in a rocky landscape full of movement. His traditional lion – from whose paw he is said to have removed a thorn – lies at his side, portrayed as a docile feline. The twin brothers Miguel Jerónimo and Jerónimo Francisco García of Granada (one a sculptor, the other a painter) were recently rediscovered. They made this clay artwork together: it is a piece that highlights their extraordinary skill in both the miniaturisation of forms and figures and in polychromy.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE1859
Valladolid, couvent San Pablo, décamortissement

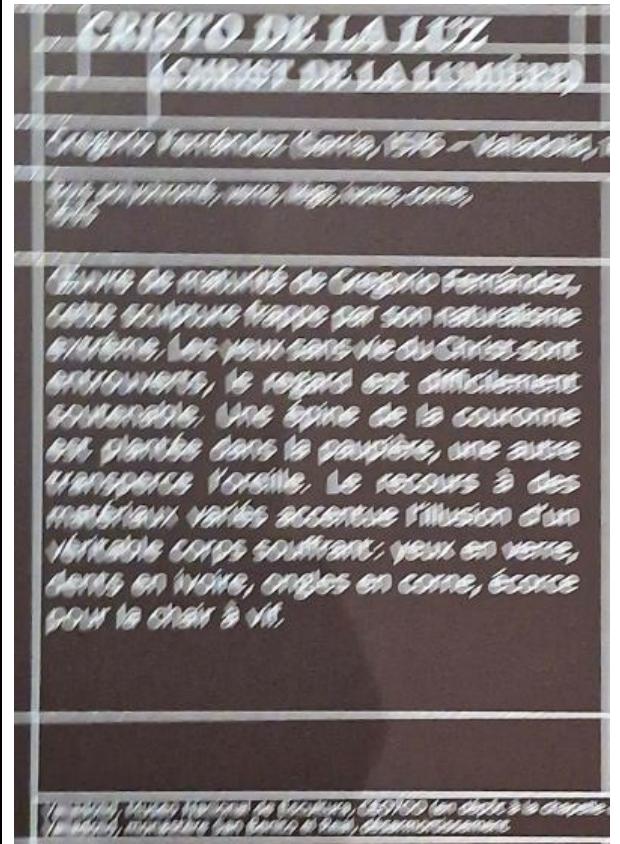
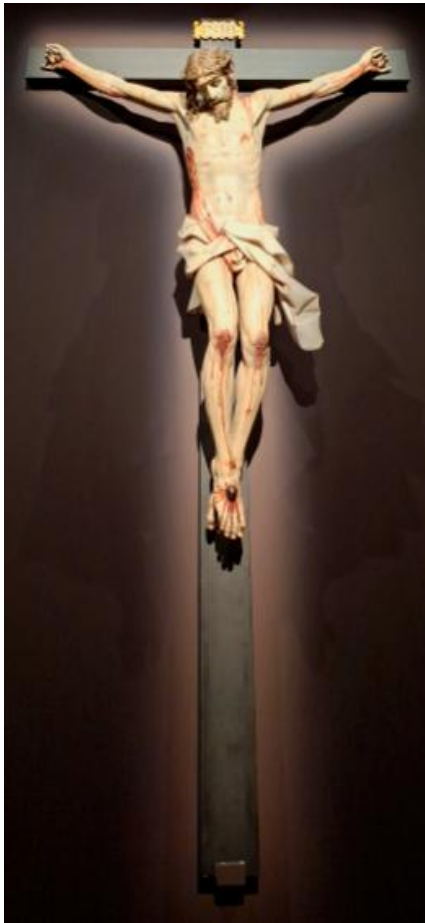
DES « ENFANTS DE SEVILLE » AUX « BIJOUX DE SCULPTURE »

LA SCULPTURE DE DÉVOTION PRIVÉE

Aux côtés des grands *pasos*, des retables monumentaux et des statues à taille humaine, la production de sculptures de petites dimensions, destinées à la dévotion privée dans les oratoires, couvents et palais, connaît une demande croissante au 17^e siècle. Ces œuvres, observables de près et parfois habillables, rendent le divin plus accessible et favorisent une prière intime.

L'Enfant Jésus isolé constitue un thème de choix, décliné en types : bénissant, triomphant, endormi... À Séville, ses représentations privilégient le naturalisme du corps, la délicatesse des carnations et la vivacité du regard propres à cet âge. Par l'attendrissement qu'elles suscitent, elles favorisent une méditation affective sur le mystère de l'Incarnation de Dieu dans son fils.

La sculptrice Luisa Roldán ravit quant à elle la cour madrilène à la fin du siècle avec ses *alhajas de escultura* ou bijoux de sculpture : de petits groupes en terre cuite à sujet sacré, soigneusement polychromés.



CORPS DE DOULEURS

LA REPRÉSENTATION DES SOUFFRANCES DE LA VIERGE ET DU CHRIST

La sculpture en bois polychromé devient, au 17^e siècle en Espagne, le support privilégié de représentations de la Passion du Christ extrêmement démonstratives, presque choquantes pour le regard contemporain. Il s'agit de susciter l'émotion, la compassion et la profonde adhésion des fidèles en exposant très concrètement le corps souffrant et mourant.

Selon les œuvres, l'expression de la douleur prend des formes contrastées. Certaines témoignent d'un naturalisme extrêmement cru (plaies ouvertes, chairs à vif...), renforcé par l'utilisation de matériaux divers. D'autres évoquent la souffrance intérieure de manière poignante, notamment à travers l'image de la Vierge en deuil.

Ces représentations sculptées s'inscrivent dans plusieurs types, largement reproduits et déclinés selon des formats adaptés à la destination des œuvres, depuis les grandes statues pour les églises et les processions jusqu'aux bustes pour la méditation et la dévotion privée.



LE CHRIST ATTACHÉ À LA COLONNE

Attribué à Manuel Pereira (Porto, 1588 – Madrid, 1640)

Bois polychromé, deuxième tiers du 17^e siècle

Le type du Christ à la colonne illustre l'épisode de la Flagellation. Jésus est représenté attaché à une colonne basse, le buste lacéré et en torsion, laissant apparaître la tension musculaire engendrée par la douleur. L'image isole le moment du supplice et concentre la méditation sur la souffrance du corps. Le style ici plus doux, le traitement élégant de l'anatomie, les marques discrètes de blessures sur l'avant du corps, rendent l'expression de la douleur plus contenue et mélancolique.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2605
Acquisition, 1997



IMMACULÉE CONCEPTION

Pedro de Mena y Medrano (Málaga, 1628 – Grenade, 1688)

Bois polychromé, verre, argent, cristal de roche, dentelle de fils métalliques
Piédestal : bois teinté ébène, écailles de tortue, argent et argent doré, 1680

Couronnée d'étoiles, la Vierge, représentée jeune et le visage impassible, se tient debout sur une lune d'argent dont le visage en relief est tourné vers le bas. Avec cette œuvre, Pedro de Mena a remporté un concours organisé par l'évêque de Cordoue, comme en attestent les plaques gravées du socle. Une récente restauration a révélé la remarquable polychromie et les différents matériaux rehaussant la sculpture.

IMMACULATE CONCEPTION

Polychrome wood, glass, silver, rock crystal and metallic thread lace
Pedestal: ebonised wood, tortoiseshell, silver and silver-gilt, 1680

The young Virgin, her head crowned with stars and expression impassive, stands atop a silver moon whose face in relief is turned downwards. Pedro de Mena won a competition held by the bishop of Cordoba with this artwork, as evidenced by the engraved plaques on its base. Recent conservation treatment revealed the stunning polychromy and various materials adorning the sculpture.



Radiographie de l'œuvre
Radiographic imaging of the artwork
© Instituto del Patrimonio Cultural de España,
Ministerio de Cultura.

Valladolid, Museo Nacional de Escultura, CE2968
Málaga, œuvre de Angel Casado (avant 1949) ; acquisition en 2019





Alonso Cano

Saint Jean Baptiste

Museo Nacional de Escultura, Valladolid